

Itinéraire d'une Palestinienne au Liban

Autor(en): **Droit, Christine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280993>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ITINÉRAIRE D'UNE PALESTINIENNE AU LIBAN

Rien ne semblait prédestiner Leila Zakharia à sa fonction actuelle : diriger NAJDEH, association qui œuvre pour l'éducation, la santé et la formation des femmes palestiniennes vivant dans les camps de réfugiés libanais.



Photo UNRWA

Une mère réfugiée

Après une formation aux Beaux-Arts à Beyrouth, elle entreprend un magistère en Littérature comparée aux Etats-Unis. Puis elle revient au Liban, travaille comme graphiste, s'intéresse au design et à la communication visuelle.

En 1984, elle entre dans l'association. Créée en 1977, NAJDEH a pour mission de permettre aux femmes de milieux défavorisés et aux réfugiés des camps d'acquérir une formation professionnelle. L'association a égale-

ment un programme d'éducation préscolaire qui comprend 14 crèches et jardins d'enfants dans le pays.

Pour faire fonctionner tout cela, il faut trouver des fonds. Jusqu'à présent, c'est-à-dire avant les accords de paix israélo-arabes, NAJDEH pouvait compter sur l'aide de l'UNRWA, l'agence onusienne chargée des réfugiés palestiniens, qui se chargeait des dépenses occasionnées par l'enseignement primaire. Sur l'O.L.P. aussi, qui finançait un peu les études secondaires des enfants palestiniens : il faut savoir que les écoles libanaises n'accueillent pas les enfants de réfugiés. Mais depuis les accords de Madrid et d'Oslo, les deux organismes ont cessé d'octroyer des bourses.

Le secteur professionnel n'est pas plus favorisé. Les réfugiés palestiniens sont exclus de 72 professions et n'obtiennent que très difficilement des permis de travail.

Ils sont bien entendu exclus du système de santé officiel, n'ayant pas accès aux hôpitaux gouvernementaux. Quant à la sécurité sociale, elle est inexistante.

C'est dans ce contexte très difficile que NAJDEH tente de trouver des solutions. Les éducateurs et bénévoles démarchent systématiquement les familles des camps de réfugiés afin d'y recenser les besoins : alphabétisation, prise en charge des enfants, formation professionnelle des jeunes, des femmes...

En ce qui concerne les femmes justement : plusieurs actions leur sont destinées.

Six cents femmes suivent une formation professionnelle en couture, informatique, bureau, coiffure, méca-

nique, électricité, menuiserie... 25% des cours sont ouverts aux hommes. Les centres de formation existent dans l'enceinte même des camps et les formateurs sont recrutés au sein de la population. Grâce à ces formations, 36% des femmes ont trouvé du travail.

Une entreprise commerciale de broderie a été fondée en 1982. Aujourd'hui, NAJDEH peut avancer la création de 10 ateliers de broderie, employant 300 femmes (à noter que la plupart des femmes travaillent chez elles). Elles fabriquent des produits artisanaux : draps, serviettes, coussins, nappes... Le Liban représente 50% du marché, le reste est exporté vers l'Europe et les Etats-Unis par le biais des «Magasins du monde», entre autres.

Enfin, *last but not least*, NAJDEH a mis en place un réseau de distribution de crédit, pour les femmes ayant des projets à réaliser. L'argent avancé permet de démarrer l'activité, un atelier de couture par exemple, il est ensuite remboursé en fonction des possibilités de chacune. Un service de banque «sur demande» en quelque sorte, dont le but ne serait pas la rentabilité, mais la garantie de l'emploi.

Leila Zakharia est venue parler de son travail à Lausanne récemment, à l'invitation de l'Entraide protestante suisse, qui parraine son association. Elle a évoqué la réalité quotidienne de ces «oubliés» du Liban et de l'histoire officielle. Selon les chiffres officiels de l'UNRWA, 400 000 personnes vivent encore dans les camps.

Christine Droit